

3575f

LES

# FILLES DU FEU

PAR

GÉRARD DE NERVAL

NOUVELLE ÉDITION

---

INTRODUCTION

ANGÉLIQUE — SYLVIE (SOUVENIRS DU VALOIS) — JEMMY

OCTAVIE

ISIS — CORILLA — ÉMILIE

---



28344  
1/8/93.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

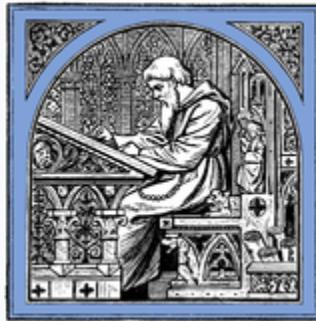
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1856

— Traduction et reproduction réservées. —

# Les Chimères

Gérard de Nerval



Michel Lévy frères, Paris, 1856 (1ère éd. 1854)

Exporté de Wikisource le 26 juillet 2024

[El Desdichado](#)

[Myrtho](#)

[Horus](#)

[Antéros](#)

[Delfica](#)

[Artémis](#)

[Le Christ aux Oliviers](#)

[Vers dorés](#)

## EL DESDICHADO

Je suis le ténébreux, — le veuf, — l'inconsolé,  
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :  
Ma seule *étoile* est morte, — et mon luth constellé  
Porte le *Soleil noir* de la *Mélancolie*.

Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,  
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,  
La *fleur* qui plaisait tant à mon cœur désolé,  
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?  
Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;  
J'ai rêvé dans la grotte où nage la syrène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :  
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée  
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

# MYRTHO

Je pense à toi, Myrtho, divine enchanteresse,  
Au Pausilippe altier, de mille feux brillant,  
À ton front inondé des clartés d'Orient,  
Aux raisins noirs mêlés avec l'or de ta tresse.

C'est dans ta coupe aussi que j'avais bu l'ivresse,  
Et dans l'éclair furtif de ton œil souriant,  
Quand aux pieds d'Iacchus on me voyait priant,  
Car la Muse m'a fait l'un des fils de la Grèce.

Je sais pourquoi là-bas le volcan s'est rouvert...  
C'est qu'hier tu l'avais touché d'un pied agile,  
Et de cendres soudain l'horizon s'est couvert.

Depuis qu'un duc normand brisa tes dieux d'argile,  
Toujours, sous les rameaux du laurier de Virgile,  
Le pâle Hortensia s'unit au Myrthe vert !

# HORUS

Le dieu Kneph en tremblant ébranlait l'univers :  
Isis, la mère, alors se leva sur sa couche,  
Fit un geste de haine à son époux farouche,  
Et l'ardeur d'autrefois brilla dans ses yeux verts.

« Le voyez-vous, dit-elle, il meurt, ce vieux pervers,  
Tous les frimas du monde ont passé par sa bouche,  
Attachez son pied tors, éteignez son œil louche,  
C'est le dieu des volcans et le roi des hivers !

L'aigle a déjà passé, l'esprit nouveau m'appelle,  
J'ai revêtu pour lui la robe de Cybèle...  
C'est l'enfant bien-aimé d'Hermès et d'Osiris ! »

La Déesse avait fui sur sa conque dorée,  
La mer nous renvoyait son image adorée,  
Et les cieux rayonnaient sous l'écharpe d'Iris.

# ANTÉROS

Tu demandes pourquoi j'ai tant de rage au cœur  
Et sur un col flexible une tête indomptée ;  
C'est que je suis issu de la race d'Antée,  
Je retourne les dards contre le dieu vainqueur.

Oui, je suis de ceux-là qu'inspire le Vengeur,  
Il m'a marqué le front de sa lèvre irritée,  
Sous la pâleur d'Abel, hélas ! ensanglantée,  
J'ai parfois de Caïn l'implacable rougeur !

Jéhovah ! le dernier, vaincu par ton génie,  
Qui, du fond des enfers, criait : « Ô tyrannie ! »  
C'est mon aïeul Bélus ou mon père Dagon...

Ils m'ont plongé trois fois dans les eaux du Cocyte,  
Et protégeant tout seul ma mère Amalécyte,  
Je ressème à ses pieds les dents du vieux dragon.

# DELIFICA

La connais-tu, DAFNÉ, cette ancienne romance,  
Au pied du sycomore, ou sous les lauriers blancs,  
Sous l'olivier, le myrthe ou les saules tremblants,  
Cette chanson d'amour... qui toujours recommence !

Reconnais-tu le TEMPLE, au péristyle immense,  
Et les citrons amers où s'imprimaient tes dents ?  
Et la grotte, fatale aux hôtes imprudents,  
Où du dragon vaincu dort l'antique semence.

Ils reviendront, ces dieux que tu pleures toujours !  
Le temps va ramener l'ordre des anciens jours ;  
La terre a tressailli d'un souffle prophétique...

Cependant la sibylle au visage latin  
Est endormie encor sous l'arc de Constantin :  
— Et rien n'a dérangé le sévère portique.

# ARTÉMIS

La Treizième revient... C'est encor la première ;  
Et c'est toujours la seule, — ou c'est le seul moment :  
Car es-tu reine, ô toi ! la première ou dernière ?  
Es-tu roi, toi le seul ou le dernier amant ?...

Aimez qui vous aima du berceau dans la bière ;  
Celle que j'aimai seul m'aime encor tendrement :  
C'est la mort — ou la morte... Ô délice ! ô tourment !  
La rose qu'elle tient, c'est la *Rose trémière*.

Sainte napolitaine aux mains pleines de feux,  
Rose au cœur violet, fleur de sainte Gudule :  
As-tu trouvé ta croix dans le désert des cieux ?

Roses blanches, tombez ! vous insultez nos dieux,  
Tombez, fantômes blancs, de votre ciel qui brûle :  
— La sainte de l'abîme est plus sainte à mes yeux !

# LE CHRIST AUX OLIVIERS

Dieu est mort ! le ciel est vide...  
Pleurez ! enfants, vous n'avez plus de  
père !

JEAN PAUL.

## I

Quand le Seigneur, levant au ciel ses maigres bras,  
Sous les arbres sacrés, comme font les poètes,  
Se fut longtemps perdu dans ses douleurs muettes,  
Et se jugea trahi par des amis ingrats ;

Il se tourna vers ceux qui l'attendaient en bas  
Rêvant d'être des rois, des sages, des prophètes...  
Mais engourdis, perdus dans le sommeil des bêtes,  
Et se prit à crier : « Non, Dieu n'existe pas ! »

Ils dormaient. « Mes amis, savez-vous *la nouvelle ?*

J'ai touché de mon front à la voûte éternelle ;  
Je suis sanglant, brisé, souffrant pour bien des  
jours !

Frères, je vous trompais : Abîme ! abîme ! abîme !  
Le dieu manque à l'autel où je suis la victime...  
Dieu n'est pas ! Dieu n'est plus ! » Mais ils  
dormaient toujours !

## II

Il reprit : « Tout est mort ! J'ai parcouru les  
mondes ;  
Et j'ai perdu mon vol dans leurs chemins lactés,  
Aussi loin que la vie, en ses veines fécondes,  
Répand des sables d'or et des flots argentés :

Partout le sol désert côtoyé par des ondes,  
Des tourbillons confus d'océans agités...  
Un souffle vague émeut les sphères vagabondes,  
Mais nul esprit n'existe en ces immensités.

En cherchant l'œil de Dieu, je n'ai vu qu'un orbite  
Vaste, noir et sans fond ; d'où la nuit qui l'habite  
Rayonne sur le monde et s'épaissit toujours ;

Un arc-en-ciel étrange entoure ce puits sombre,  
Seuil de l'ancien chaos dont le néant est l'ombre,  
Spirale, engloutissant les Mondes et les Jours ! »

### III

« Immobile Destin, muette sentinelle,  
Froide Nécessité !... Hasard qui t'avancant,  
Parmi les mondes morts sous la neige éternelle,  
Refroidis, par degrés, l'univers pâissant,

Sais-tu ce que tu fais, puissance originelle,  
De tes soleils éteints, l'un l'autre se froissant...  
Es-tu sûr de transmettre une haleine immortelle,  
Entre un monde qui meurt et l'autre renaissant ?...

Ô mon père ! est-ce toi que je sens en moi-même ?  
As-tu pouvoir de vivre et de vaincre la mort ?  
Aurais-tu succombé sous un dernier effort

De cet ange des nuits que frappa l'anathème...  
Car je me sens tout seul à pleurer et souffrir,  
Hélas ! et, si je meurs, c'est que tout va mourir ! »

### IV

Nul n'entendait gémir l'éternelle victime,  
Livrant au monde en vain tout son cœur épanché ;  
Mais prêt à défaillir et sans force penché,  
Il appela le *seul* — éveillé dans Solyme :

« Judas ! lui cria-t-il, tu sais ce qu'on m'estime,  
Hâte-toi de me vendre, et finis ce marché :  
Je suis souffrant, ami ! sur la terre couché...  
Viens ! ô toi qui, du moins, as la force du crime ! »

Mais Judas s'en allait, mécontent et pensif,  
Se trouvant mal payé, plein d'un remords si vif  
Qu'il lisait ses noirceurs sur tous les murs  
écrites...

Enfin Pilate seul, qui veillait pour César,  
Sentant quelque pitié, se tourna par hasard :  
« Allez chercher ce fou ! » dit-il aux satellites.

## V

C'était bien lui, ce fou, cet insensé sublime...  
Cet Icare oublié qui remontait les cieux,  
Ce Phaéton perdu sous la foudre des dieux,  
Ce bel Atys meurtri que Cybèle ranime !

L'augure interrogeait le flanc de la victime,  
La terre s'enivrait de ce sang précieux...  
L'univers étourdi penchait sur ses essieux,  
Et l'Olympe un instant chancela vers l'abîme.

« Réponds ! criait César à Jupiter Ammon,  
Quel est ce nouveau dieu qu'on impose à la terre ?  
Et si ce n'est un dieu, c'est au moins un  
démon... »

Mais l'oracle invoqué pour jamais dut se taire ;  
Un seul pouvait au monde expliquer ce mystère :  
— Celui qui donna l'âme aux enfants du limon.

# VERS DORÉS

Eh quoi ! tout est sensible !

PYTHAGORE.

Homme, libre penseur ! te crois-tu seul pensant  
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?  
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,  
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.

Respecte dans la bête un esprit agissant :  
Chaque fleur est une âme à la Nature éclosé ;  
Un mystère d'amour dans le métal repose ;  
« Tout est sensible ! » Et tout sur ton être est puissant.

Crains, dans le mur aveugle, un regard qui t'épie :  
À la matière même un verbe est attaché...  
Ne la fais pas servir à quelque usage impie !

Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;  
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,  
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Acélan
- Hsarrazin
- ThomasV
- Enmerkar
- Susuman77
- Levana Taylor
- Marc
- BeatrixBelibaste
- Maltaper
- ThatFeeds
- Cantons-de-l'Est
- M0tty
- Zyephyrus
- Yann
- Zeroheure
- Ernest-Mtl
- Phe
- Aristoi
- Krocodile~frwikisource
- Simon Villeneuve
- Bjung
- Sapcal22
- VIGNERON
- Patriciafr

- 
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
  2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
  3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
  4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)